

Joyeusetés du micro



PIRITUELS, les appareils le sont parfois, à leur manière, par le seul fait de leur attitude forcément mécanique. Ajoutez à cela que les musiciens n'étant point électriciens, les ingénieurs du son ne sont pas recrutés parmi ceux qui entendent la musique. Il en résulte des méprises, des balourdises et surprises fort plaisantes.

Enfermé dans la cabine avec « l'homme du son », un musicien écoute, certain jour, un petit orchestre qui répète avant l'enregistrement. « La petite flûte joue trop fort » affirme l'ingénieur. Or, le musicien ne percevant dans l'aigu que la harpe, en fait la remarque à son interlocuteur qui réplique : « C'est ce que je veux dire. Cette harpiste joue d'ailleurs toujours trop fort ; elle met trop de pédale ». Il s'agissait d'une harpe diatonique dont les sept pédales sont indispensables pour changer de ton. Notre homme confondait avec la pédale forte du piano..

Il arrive qu'on veuille capter l'ambiance (bruits) sur toute l'étendue de la scène. On répartit à cet effet plusieurs micros, certains d'entre eux étant dissimulés sous une table, un banc afin de donner la perspective sonore. Or, tous ces micros sont reliés à la cabine du son où l'ingénieur contrôle l'enregistrement au moyen d'un haut-parleur. Il se trouve être muni de la sorte de l'oreille la plus fine du monde et percevoir les moindres paroles, les moindres chuchotements, même éloignés. On raconte que sur certain banc, fort à l'écart, un groupe de figurants et figurantes se disaient des choses des plus lestes sans se douter que l'ingénieur, enfermé vingt mètres plus loin dans la cabine, les écoutait malgré lui...

On raconte aussi que tel homme du son dut entendre paroles plus cruelles. Cette victime se croyait très compétente en musique. Lors d'une répétition, l'homme sort brusquement la tête de la cabine : « Trop fort, le basson ! » Un éclat de rire de l'orchestre lui répond : il n'y avait pas de basson. Sa réputation, dès lors, est faite. Quand un célèbre chef d'orchestre vient enregistrer au studio, un des organisateurs s'approche de lui pour le prévenir de l'incompétence de l'homme du son : « N'écoutez pas ce que vous dira l'ingénieur, c'est un imbécile » (en moins poli). Le micro étant suspendu au-dessus de la tête du chef, on devine la réaction de l'homme du son !

La mécanique est parfois aussi l'auteur d'une facétie. Il est d'usage, quand une firme reçoit des actualités étrangères, de surimpressionner la traduction française des discours prononcés dans la langue d'origine. Un spécialiste se fait projeter la bande et traduit au vol les phrases qu'il perçoit. Or, certaines paroles d'une actualité exotique étaient incompréhensibles : ni allemand, ni anglais, ni italien, ni russe... L'idiome ressemblait à de l'arabe, mais un traducteur expert dans cette langue n'en comprenait pas un mot. Au lieu de repasser la bande en la sortant de l'appareil

(il s'agissait d'une simple table d'écoute), l'opérateur la fait reculer de quelques mètres pour réentendre un passage... Miracle ! La bande parlait le français le plus pur. Par une erreur du tirage, le son se trouvait imprimé à l'envers.

Un enregistrement musical comporte au début, comme à la fin, des indications parlées permettant de rapporter le passage à tel endroit du film. Lors du montage, ces indications sont évidemment enlevées ; mais il arrive que le chef, mécontent, arrête le morceau entamé et le recommence. C'est ainsi que, lors d'un essai, on a pu entendre une pièce interrompue par un : « Non, c'est trop vaseux ! » claironné par la voix de Roger Desormière. Un coup de ciseaux remet tout en ordre.

L'obligation de capter l'ambiance, parfois artificiellement, amène quelque cocasserie au cours du dur travail de studio. Faut-il obtenir un vent à écorner les bœufs ? Il suffit de souffler légèrement sur la « pastille » du micro, dont le grossissement fait aussitôt illusion. Un robinet laissant échapper un mince filet d'eau recueillie dans un seau s'enregistre comme le jaillissement d'une fontaine, ou le clapotis d'une rivière. Si l'on augmente le débit, voici aussitôt le tumulte d'un torrent. Des spécialistes « bruiteurs » lancent des *cocorico*, gloussent comme des poules, meuglent, bêlent, miaulent, aboient, etc...

Les interprètes accusent souvent l'appareil quand la reproduction met à nu les défauts de leur voix. Un illustre chanteur qui devait « doubler » une chanson qui avait été médiocrement enregistrée lors de la prise de vue, fut pris d'une telle colère en s'entendant chanter faux qu'il s'en prit à l'écran sur lequel il apparaissait et, d'un geste vengeur, lança une chaise sur sa propre image... et fit pour 15.000 francs de dommages !

La technique du cinéma sonore est complexe, son travail fatigant ; les nerfs sont souvent à bout et les altercations inévitables. Une discussion violente, juste après l'enregistrement d'une pièce, avait mis aux prises producteur et chef d'orchestre. Quelle ne fut pas la surprise des intéressés lors de l'essai de la bande : après l'accord final, un dialogue bref, violent, des noms d'oiseaux... L'ingénieur du son, non sans malice, avait continué l'enregistrement !

Le micro, on le voit, a ses grotesques ; les dessous du cinéma ont leur saveur. Un peu d'humour n'est pas superflu pour celui qui mène la vie fatigante du studio.

H. DE NOLLET.

